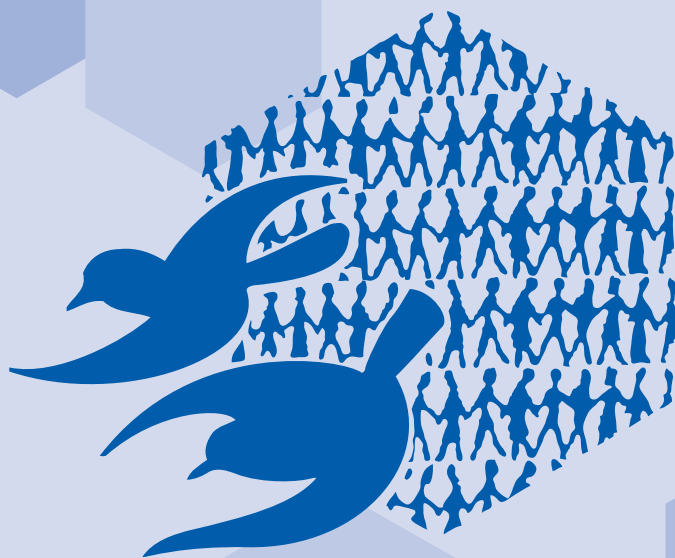


démographie et destin des sous-populations

Colloque de Liège (21-23 septembre 1981)



ASSOCIATION INTERNATIONALE DES DÉMOGRAPHES DE LANGUE FRANÇAISE

AIDELF

LA DEMOGRAPHIE DES COMMUNES SUBURBAINES EN ROUMANIE

VASILE GHETZAU

(Centre démographique ONU, Roumanie)

Il y a en Roumanie 147 communes suburbaines, à côté de 236 villes et 2 558 communes rurales. Ces 147 communes suburbaines sont définies comme telles par la loi sur la division administrative du territoire du pays. Il n'y a donc pas de critères socio-économiques et démographiques précis pour classer une localité dans la catégorie des communes suburbaines. Le seul critère envisagé est son emplacement à proximité d'une ville. Mais, il en résulte d'une manière implicite que ces localités ont au moins certaines caractéristiques socio-économiques proches de celles des villes.

Dans les publications et les travaux statistiques, la population suburbaine est généralement incluse dans la population urbaine. Toutefois, la population des communes suburbaines présente des caractéristiques économiques, sociales et démographiques qui lui confèrent un statut spécifique, clairement délimité ; la notion de sous-population est donc parfaitement valable.

I. EFFECTIF ET STRUCTURE DEMOGRAPHIQUE DE LA POPULATION

Au dernier recensement roumain, de 1977, la population des communes suburbaines comptait 844 000 habitants, ce qui représentait à peu près 4 % de l'ensemble de la population du pays. La taille moyenne des communes suburbaines était de 5 700 habitants (1) (5 000 au recensement de 1966). La moitié des communes suburbaines ont entre 5 000 et 10 000 habitants mais la population de ces communes représente environ 60 % de l'ensemble de la population suburbaine (tableau 1).

TABLEAU 1 : ROUMANIE, POPULATION SUBURBAINE SELON LA TAILLE DES COMMUNES AU RECENSEMENT DU 5 JANVIER 1977

: Taille de la commune suburbaine :	Communes		Population	
	: Nombre :	: % :	: Nombre :	: % :
: (habitants) :				
: Inférieure à 2 000 :	: 7 :	: 4,7 :	: 9 716 :	: 1,2 :
: 2 000-4 999 :	: 61 :	: 41,5 :	: 226 460 :	: 26,8 :
: 5 000-9 999 :	: 72 :	: 49,0 :	: 497 598 :	: 59,0 :
: 10 000-19 999 :	: 6 :	: 4,1 :	: 83 611 :	: 9,9 :
: 20 000-49 999 :	: 1 :	: 0,7 :	: 26 231 :	: 3,1 :
: Total :	: 147 :	: 100,0 :	: 843 616 :	: 100,0 :

Une seule commune avait, toujours au recensement de 1977, une population qui dépassait 20 000 habitants (26 231).

(1) Pour comparaison, il faut noter que la taille moyenne d'une ville était de 39 800 habitants tandis que pour les communes rurales cette taille était de 4 400 habitants.

Entre le recensement de 1966 et celui de 1977, la population des communes suburbaines s'est accrue de 17 %, avec un taux moyen annuel supérieur à celui de l'ensemble de la population : respectivement 1,5 % et 1,1 %.

La pyramide des âges de la population suburbaine ne diffère pas essentiellement de celle propre à l'ensemble de la population du pays (figure 1). On retrouve ici l'histoire démographique récente de la population roumaine, ses tendances profondes et les phénomènes conjoncturels. Le déficit des naissances dû à la Première et à la Seconde Guerres mondiales explique les deux encoches profondes et symétriques centrées vers 60 ans et vers 30 ans. Le retentissement démographique de la seconde guerre est beaucoup plus faible que celui de la première. La troisième encoche, affectant la pyramide vers 10 ans, s'explique par la chute de la natalité entre 1957 et 1967, suivie de l'accroissement spectaculaire de 1967-1968. On peut toutefois noter la base plus large

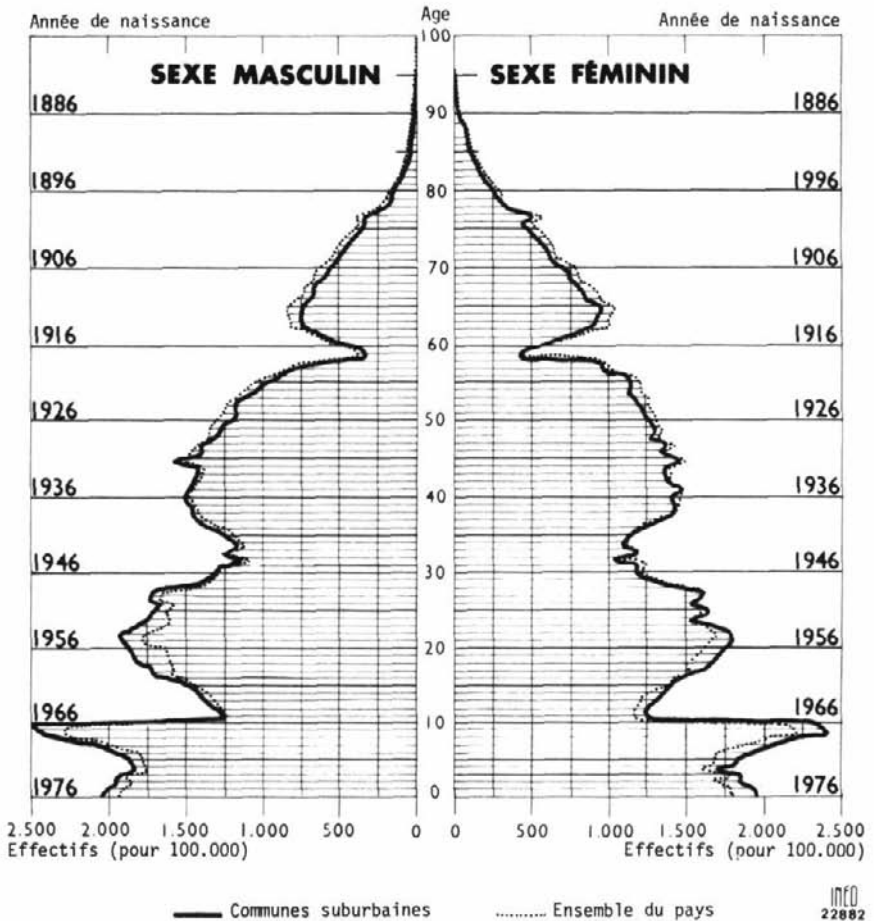


FIGURE I - ROUMANIE Pyramide des âges au 1er janvier 1977

pour la population suburbaine, résultant d'une fécondité plus élevée. Dans la moitié supérieure de la pyramide, les effectifs des générations sont constamment inférieurs à ceux de l'ensemble du pays.

La structure par grands groupes d'âges de la population suburbaine situe celle-ci entre les villes et les communes rurales, mais avec certaines particularités (tableau 2).

TABLEAU 2 : ROUMANIE. POPULATION PAR GRANDS GROUPES D'AGE AU RECENSEMENT DU 5 JANVIER 1977 (EN POURCENTAGE)

Groupe d'âge	Ensemble du pays	Villes	Communes sub-urbaines	Communes rurales
0-14 ans	25,4	23,1	26,7	27,2
15-59 ans	60,6	65,8	60,6	56,4
60 ans et plus	14,0	11,1	12,7	16,4
Ensemble	100,0	100,0	100,0	100,0

La population suburbaine de 0 à 15 ans a un poids très proche de celui des communes rurales, tandis que la population suburbaine âgée est -en proportion- plus proche des villes. Le processus de vieillissement démographique est moins fort dans la population suburbaine que dans la population rurale.

Le rapport de masculinité selon l'âge (figure 2) a des valeurs plus élevées dans les communes suburbaines que dans l'ensemble du pays -surtout entre 20 et 45 ans- fait déterminé par les caractéristiques du mouvement migratoire de la population suburbaine.

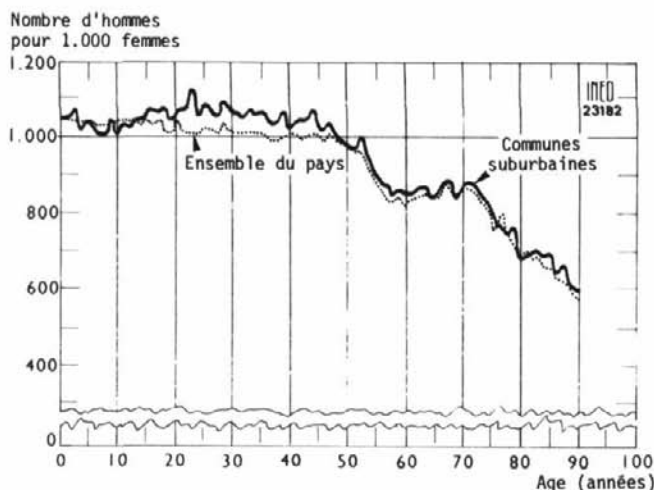


FIGURE 2 - ROUMANIE Rapport de masculinité selon l'âge (5.1.1977)

II. STRUCTURE SOCIO-ECONOMIQUE DE LA POPULATION

La participation à l'activité économique de la population suburbaine est légèrement supérieure à celle de la population urbaine, bien que le taux brut d'activité dans le premier groupe ait baissé de cinq points entre les recensements de 1966 et de 1977 tandis qu'il augmentait dans la population urbaine par suite de l'accroissement important du taux d'activité féminine (tableau 3). La baisse du taux brut d'activité de l'ensemble de la population s'explique par la diminution considérable de la participation à l'activité économique de la population rurale. La baisse du taux d'activité de la population suburbaine doit donc être associée au caractère partiellement agricole des activités économiques dans les communes suburbaines. Elle est en effet accompagnée de changements importants dans la structure de la population active par secteurs d'activité et catégories sociales.

TABLEAU 3 : ROUMANIE. TAUX BRUT D'ACTIVITE PAR SEXE SELON LA CATEGORIE DE LOCALITE AUX RECENSEMENTS DE 1966 ET 1977 (EN POURCENTAGE)

	1966			1977		
	Total	Sexe masculin	Sexe féminin	Total	Sexe masculin	Sexe féminin
Ensemble du pays	54,2	60,7	48,1	50,1	55,2	45,1
Villes	48,0	60,1	36,1	48,7	56,1	41,4
Communes suburbaines	54,2	61,8	46,4	49,4	55,8	43,0
Communes rurales	57,9	61,0	54,9	51,3	54,4	48,2

La population suburbaine était en 1966 une population principalement agricole. Plus de la moitié de la population active (52 %) travaillait dans l'agriculture et seulement 37 % dans l'industrie, les constructions et les transports. Ces proportions différaient considérablement pour les femmes actives : 78 % dans l'agriculture et seulement 13 % dans l'industrie, la construction et les transports. Au recensement de 1977, la situation s'est sensiblement modifiée, la population active suburbaine dans les secteurs non agricoles étant alors de 70 % (53 % dans l'industrie).

Des changements similaires se sont produits dans la structure de la population active suburbaine par catégories sociales. Les paysans représentaient 47 % en 1966 et seulement 25 % au recensement de 1977. La catégorie sociale majoritaire est aujourd'hui celle des travailleurs : 65 % en 1977 (contre 45 % en 1966).

Tous ces changements mettent en évidence le processus de modernisation de la structure socio-économique de la population suburbaine, conséquence directe de l'industrialisation.

III. ROLE DE LA MIGRATION

Dans l'analyse de l'évolution et de la structure de la population suburbaine, l'examen du rôle joué par la migration est indispensable. Au recensement de 1977, un tiers de la population de ces communes était né dans d'autres locali-

tés. Tandis que les villes et les communes rurales ont des traits bien stables en ce qui concerne le sens de la migration, la situation des communes suburbaines est différente. On trouve ici un équilibre entre l'immigration et l'émigration de sorte que le solde migratoire est presque nul. Dans la période 1968-1973, par exemple, on a enregistré dans les communes suburbaines 101 000 immigrants et 96 000 émigrés. Les communes suburbaines constituent un relais entre la campagne et les villes. Dans les années mentionnées 73 % des immigrants provenaient des communes rurales et 66 % des émigrants ont eu pour destination la ville. Enfin, il faut encore mentionner que la population active non agricole des communes suburbaines travaille, en bonne partie, dans les villes les plus proches et effectue des déplacements journaliers vers ces villes.

IV. LA FECONDITE

Le taux brut de natalité a été de 19,5 p. 1000 en 1977, valeur médiane entre celle de la population urbaine (18,6 p. 1 000) et celle de la population rurale (20,4 p. 1000). Il faut signaler que le poids des femmes d'âge fertile dans l'ensemble des femmes ainsi que la structure par âge ne révèlent pas de particularités importantes dans les communes suburbaines, la position du groupe étant, là aussi, à mi-chemin entre villes et communes rurales.

Les taux de fécondité par âge (ainsi que l'indice synthétique de la fécondité) sont plus proches des taux urbains (figure 3), signe d'un comportement reproductif plus sensible aux normes et aux valeurs citadines. D'autre part, au recensement de 1977 le nombre d'enfants nés vivants pour 1 000 femmes âgées

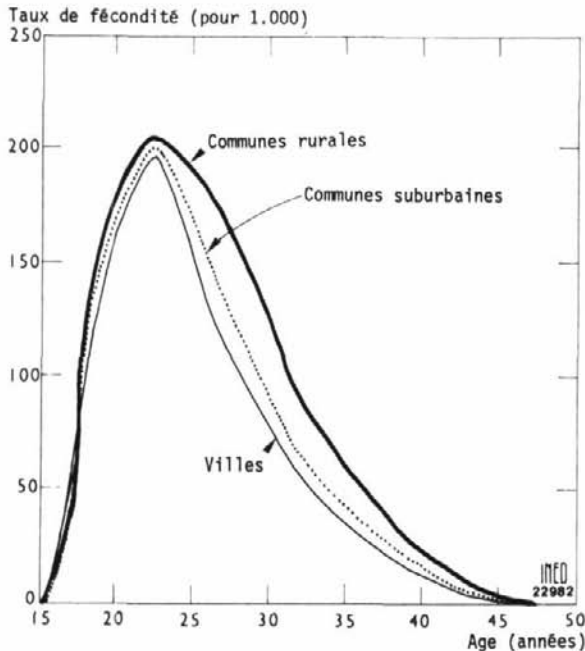


FIGURE 3 - ROUMANIE Taux de fécondité par âge en 1977

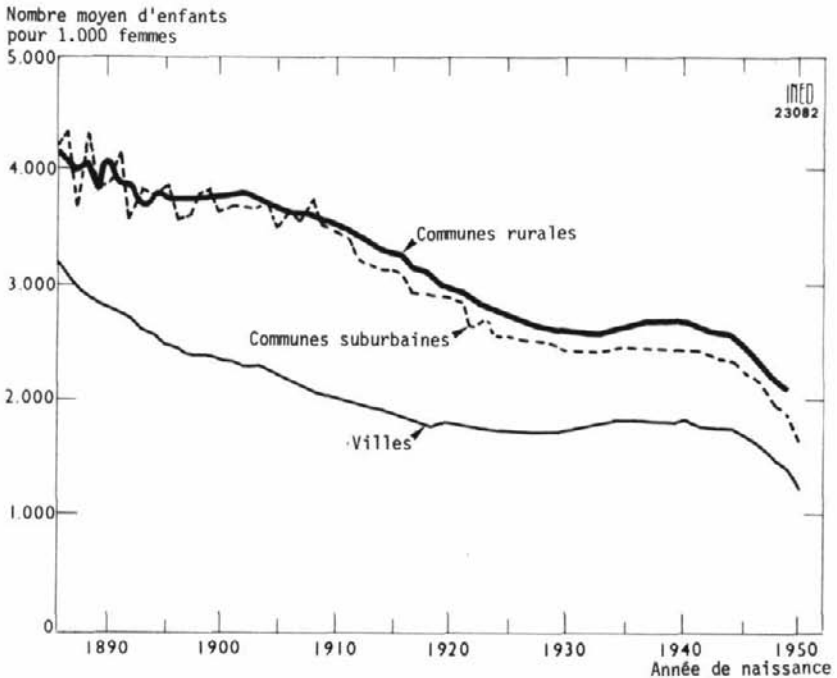


FIGURE 4 - ROUMANIE Descendance par génération au recensement du 5 janvier 1977

de 15 ans et plus était dans les communes suburbaines de 2 202, valeur bien plus proche de celle des femmes rurales (2 530) que de celle des femmes urbaines (1 447). La tendance à se rapprocher du comportement reproductif urbain est donc assez récente. D'ailleurs, pour les générations féminines plus anciennes (avant 1920, par exemple), la descendance (finale) au recensement de 1977 est presque identique dans les communes suburbaines et les communes rurales (figure 4). Pour les générations plus jeunes (après 1930), qui ont constitué leur descendance après la guerre (et notamment après la libération de l'avortement en 1957), la situation est différente. La baisse de la fécondité est plus forte dans les communes suburbaines que dans les communes rurales et la courbe des descendance suburbaines atteintes au recensement de 1977 s'éloigne de la courbe des descendance rurales. Les changements économiques et sociaux ont modifié le comportement reproductif de la population suburbaine et sa fécondité est aujourd'hui plus proche de la fécondité urbaine.

V. CONCLUSION

La question qui se pose à juste titre est celle des évolutions probables à l'avenir.

La population suburbaine connaît un processus rapide de modernisation de ses structures économiques, sociales et culturelles, processus dont l'intensité sera encore plus forte à l'avenir. Ce rapprochement des villes devrait avoir pour conséquence logique un rapprochement du comportement démographique et notamment du niveau de la fécondité. D'autre part, les communes suburbaines vont conti-

nuer à recevoir des migrants ruraux qui ont, d'une façon générale, une fécondité plus élevée. Cette migration sera un frein mis à la baisse de la fécondité. Comme la population rurale connaît, elle aussi, un processus de modernisation (plus lent, certainement), y compris dans ses attitudes et mentalités en matière de fécondité, nous pensons qu'à moyen terme la population suburbaine continuera d'avoir un comportement intermédiaire. La tendance à se rapprocher des villes sera présente, mais le processus sera de longue durée et le facteur essentiel sera le rôle joué par la population rurale émigrée vers les communes suburbaines, population qui gardera, au moins à moyen terme, son comportement démographique spécifique.